

Enquête

# Mosquée de l'Argonne : de la polémique à l'apaisement

Au cœur d'un secteur résidentiel, la construction du lieu de culte musulman avait suscité une levée de bouclier du voisinage. Depuis, les relations se sont apaisées. En témoigne la présence à l'inauguration hier de nombreux riverains.

Des années qu'ils l'attendaient. Les musulmans de l'Argonne ont inauguré, hier, leur nouvelle mosquée, un grand et beau bâtiment pouvant accueillir jusqu'à 1.200 fidèles, situé rue Pierre-et-Marie-Curie, au cœur d'un secteur résidentiel où l'annonce de cette construction avait suscité une levée de bouclier et de multiples inquiétudes en terme de circulation et de capacité de stationnement, de bruit aussi. Huit ans après le dépôt de la première demande de permis de construire, trois ans après le début du chantier et surtout sept semaines après l'ouverture au public de l'édifice, controverses et polémiques ont cédé le pas à des relations apaisées, voire à une indifférence élogieuse.

« Il y avait une peur mais les habitants ont cheminé avec plusieurs rencontres et réunions. D'ailleurs, on le voit aujourd'hui avec tous ces riverains présents », glisse, à l'issue de la cérémonie d'inauguration, entre thé à la menthe et gâteaux, une habitante qui espère voir un jour des mosaïques de Briare — la décoration intérieure est achevée — orner l'édifice comme « un symbole de la réunion des peuples ».

## « L'état d'esprit a changé »

De fait, les discours officiels appelant à « faire le pari du dépassement des clivages et des antagonismes » ont sonné particulièrement juste dans l'immense salle de prière, aux beaux tapis et à l'acoustique parfaite. Président de l'association des musulmans d'Orléans, propriétaire de la mosquée, Brahim Zahhari, le constate : « L'état d'esprit a changé. Tout le monde met le paquet pour que cela fonctionne, qu'il y ait un climat d'amitié. Bien sûr, on peut toujours trouver l'imparfait... » Reste qu'à sonner aux portes des rues Curie, Malakoff, de la Borde, des Pommiers ou du Clos-Gauthier, les jugements se conjuguent, à l'évidence, majoritairement au positif. Et ce, alors que la mosquée a ouvert à la veille du démarrage du mois de ramadan, période de forte fréquentation par excellence, et alors que les aménagements en matière de stationnement ne sont pas achevés. La matérialisation du stationnement a, certes, été réalisée rue Curie et complétée rue Malakoff mais le parking que la municipalité s'est engagée à réaliser rue du Clos-Gauthier, en lieu et place de l'ancienne mosquée, ne sera pas achevé avant quelques semaines. De quoi sérieusement compliquer la situation...



HIER, RUE PIERRE-ET-MARIE-CURIE. Plus de deux cents personnes ont assisté à l'inauguration de la nouvelle mosquée : autorités civiles et religieuses, fidèles et riverains en nombre, témoignant d'un apaisement des relations alors que ce projet avait, à son annonce, suscité inquiétudes, polémiques et controverses dans le voisinage. (Photos : Gérard Bézard)

« Belle » Pour autant, à quelques jours de la fin du ramadan, Florent Montillot, adjoint au maire chargé de la tranquillité publique, ne constatait « pas davantage de difficultés qu'autour de n'importe quel édifice religieux en période de forte affluence ». « Cela se passe mille fois mieux que tout ce que l'on imaginait », commente l' élu.

« On a craint des problèmes de stationnement, c'est vrai, mais on a vu comment cela se passe et il n'y en a pas », témoigne ce couple de la rue des Pommiers où des aménagements du stationnement ont finalement été refusés. « Cela nous aurait tous pénalisés, riverains et musulmans », explique cet autre habitant.

« Cette mosquée ne me dérange en rien », dit d'emblée rue Malakoff, ce père de famille. Et d'ajouter : « Elle est très belle, il faut le dire. Cela embellit le quartier... »

Sandrine Séon.

## Question d'efforts

Michel Moynet et Philippe Tranchard, président et vice-président de l'Association pour un quartier vert et tranquille, qui avait attaqué en justice le permis de construire délivré par la municipalité aux musulmans au motif principal de l'insuffisance de stationnement, font aujourd'hui le constat que sur ce point-là « les musulmans font l'effort de vivre au mieux avec le voisinage ». « La question, c'est la pérennité de ces comportements et de la vigilance de la police munici-

pale », commente Michel Moynet. Plus critique est, cependant, le bilan en matière de bruit des responsables de l'association qui fédère 120 foyers. Ils demandent, en effet, « un effort », relevant pendant toute la durée de ramadan « des discussions à haute voix particulièrement nuisibles » notamment la nuit. « Franchement, cela ne m'a pas réveillée et mes chiens non plus, ils n'ont pas aboyé », estime pour sa part, Mériem, une habitante « catholique » de la rue Curie.

## QUESTIONS À

### Chaouki Rifai

imam bénévole et provisoire

## « Une reconnaissance et aussi un attrait »

### Quel est votre rôle en tant qu'imam ?

Depuis six mois, j'occupe bénévolement ces fonctions, ayant fait les études qui le permettent, dans l'attente du recrutement d'un professionnel dans les semaines à venir. À ce titre, je dirige les cinq prières quotidiennes et celle du vendredi après-midi qui est la plus importante avec la prière où, en général, on parle du calendrier religieux mais aussi de la vie sociale, du comportement. Ici, par exemple, on parle beaucoup du respect du voisinage qui est une obligation religieuse. Les gens viennent aussi me voir en dehors de la prière pour leurs problèmes du quotidien : famille, couple, argent... Je peux être amené à réconcilier un couple, un père et son fils... Justement, quelles sont les relations avec les voisins ? Nous avons vraiment insisté auprès des fidèles, dès l'ouverture qui a eu lieu en même temps que le ramadan, pour qu'ils soient respectueux, silencieux à la sortie de la prière, qu'ils fassent attention où ils garent leur voiture. On a, d'ailleurs, organisé le flux de voitures. Et cela s'est bien passé. On s'attendait, c'est vrai, à davantage de problèmes. Qu'apporte ce bâtiment ? C'est une reconnaissance d'abord. Ensuite, c'est davantage de confort et d'espace. On prie dans des lieux corrects. C'est aussi un attrait. De nouveaux fidèles nous ont rejoints, des hommes et des femmes.



Auparavant, celles-ci n'avaient pas d'espace et ne venaient pas.

### Y a-t-il vraiment davantage de fidèles ?

Oui. Chaque vendredi, il y a 500 à 600 hommes et 200 à 300 femmes du quartier, et de toute l'agglomération, contre 600 personnes auparavant. C'est l'effet mosquée ! Un local de prière comme nous avions auparavant ce n'est pas une vraie mosquée.

### Dans quelle langue est dit le prêche et dans quel courant vous inscrivez-vous ?

En français et en arabe. C'est important, beaucoup de gens viennent pour cela. Les jeunes d'origine maghrébine qui ne parlent pas arabe, des Africains, des Français convertis : une dizaine d'hommes et un peu plus de femmes dont cinq qui se sont converties pendant ce ramadan. Nous pratiquons le rite traditionnel malikite dominant au Maghreb et en Afrique noire.

### Quel rôle peut jouer la mosquée dans le quartier ?

Un rôle bénéfique pour orienter les jeunes dans leur vie. Nous comptons mettre en place, quand les locaux seront rénovés, selon nos possibilités financières, du soutien scolaire, des cours d'arabe et pour apprendre le Coran. Pour l'instant, nous ne sommes pas prêts.

## 916.000 euros, « sans chèque de l'étranger »

Toutes ont applaudi cette « belle » construction, saluant le travail de l'architecte Frédéric Skarbek. L'inauguration officielle de la mosquée de l'Argonne — mosquée Assonnah d'Orléans de son véritable nom — a réuni hier plus de deux cents personnes, autorités civiles et religieuses, fidèles et riverains.

« Qu'elle soit un rayon d'amour entre nous », a souhaité Brahim Zahhari, retraçant son « histoire magnifique et rocambolesque », et précisant les modalités de son financement : 916.000 € dépensés, à ce jour, « sans chèque de l'étranger » et grâce aux dons collectés auprès des fidèles de l'Argonne (225.000 €), dans les mosquées de France (et, de

façon marginale, en Belgique), sur les marchés, auprès de chrétiens et de juifs aussi.

Le président de l'Association des musulmans d'Orléans a ainsi ouvert une série de discours prônant « l'émergence d'un islam moderne » (Faouzi El Achchabi, consul général du Maroc à Orléans), la tolérance dans « notre République française laïque » (Jean-Pierre Sueur, sénateur PS du Loiret), « cette capacité que nous avons à gérer ensemble le quotidien » (Serge Grouard, député maire UMP d'Orléans). Jean-Luc Indienne, nouvellement nommé délégué du préfet dans le quartier, est, lui, venu apporter le témoignage que « l'État n'abandonne pas les habitants du quartier ».



Brahim Zahhari (deuxième à g.) a notamment accueilli le député maire Serge Grouard (au centre) et le consul général du Maroc à Orléans (à g.)